

RENDEZ-VOUS AVEC UTE-MARLENE

musique
Par NASRI SAYEGH

Le 25 juillet prochain, sur les marches du Palais de Beiteddine, l'actrice et chanteuse allemande Ute Lemper nous donne rendez vous avec un mythe, celui de l'éternelle Marlene Dietrich. Rencontre au sujet d'un presque-siècle de passions.

Au Liban pour la troisième fois, Ute Lemper nous racontera Marlene en chantant les chansons inoubliables qui ont ponctué tous les chapitres de la vie de ce monstre sacré, depuis ses années de cabaret à Berlin aux fabuleuses collaborations avec Burt Bacharach.

Ute, dans ce nouveau spectacle, vous nous donnez rendez vous avec Marlene. Quand avez-vous rencontré la Dietrich pour la première fois?

C'est une histoire qui a eu lieu en 1988, il y a 30 ans aujourd'hui. A tout juste 24 ans, je reçois un Molière pour mon interprétation de "Cabaret" dans une mise en scène de Jérôme Savary. La presse se lance alors dans une surenchère d'éloges et n'hésite pas à me qualifier de "nouvelle Marlene" ! Je

pensais que c'était exagéré. Je n'étais qu'au début de ma carrière et Marlene, un mythe, une légende! Je lui ai envoyé une lettre – elle habitait alors au 12 Avenue Montaigne – dans laquelle je m'excusais de cet emballement médiatique. Je ne m'attendais évidemment pas à une réponse... Un mois plus tard je reçois un coup de fil ; et au bout de la ligne, c'était Marlene. La conversation a duré plus de 3 heures ! A cette époque, elle avait 87 ans, ne sortait plus de chez elle et vivait recluse. Elle ne voulait pas montrer sa vieillesse. J'étais émue, et intimidée.

Il m'a fallu quelque 30 ans pour en parler et pour faire part de cet échange.

De quoi avez-vous parlé pendant ces trois heures (!) de conversation?

Oh ! Nous avons parlé de sa carrière, de ses hommes, de son amour pour Rilke dont elle m'a récité un poème... Nous avons évoqué tant de choses, mais ce qui m'a le plus frappé c'est la tristesse qu'elle avait lorsqu'elle évoquait l'Allemagne. Si vous voulez, sa vie s'est déroulée en plusieurs chapitres. Dans les années 20, c'était la Grande Dame de la République de Weimar ; une star de cabaret, une femme émancipée. Elle était un peu ronde et aimait jouer à la provocation. C'est à cette époque qu'elle joue dans « L'Ange Bleu » de Josef Von Sternberg. Puis elle émigre aux Etats-Unis à la conquête d'Hollywood. Elle perd du poids devient une grande déesse du 7ème art. A la vie comme à l'écran, elle multiplie les aventures amoureuses et chamboule les studios ! Durant la Seconde Guerre

Photos Andreas Reimann





Photos Eric Richman



mondiale, elle refuse bien entendu de rentrer en Allemagne. Elle prend la nationalité américaine et s'enrôle aussitôt dans l'armée pour faire face à Hitler. Italie, Grèce, Irlande, France, Afrique du Nord, elle enchaîne ses « Lili Marlene » et « The Boys in the Backroom », jusqu'en 1945, sur tous les fronts. Au lendemain de la guerre, elle revient dans un Berlin désolé, en ruine, pour tourner avec Billy Wilder le magnifique « A Foreign Affair ». Mais pour Marlene, c'est le choc, la dévastation... Le temps passe, sa carrière de diva continue et elle chante sur les plus grandes scènes du monde. Années 60, elle décide enfin de chanter en Allemagne... Elle est accueillie par des « Marlene, go home » et des alertes à la bombe dans les salles où elle doit se produire. Les Allemands ne voulaient plus d'elle. Sa prise de position durant la guerre lui a valu d'être désormais considérée comme une traîtresse. C'est une blessure, une tristesse qui ne l'a plus jamais vraiment quittée.

Vous avez vous même incarné Lola Lola dans une reprise de « L'Ange Bleu »...
Oui, c'était en 1992, à Berlin, dans une production de Peter Zadek. Je reprenais le rôle de Marlene plus de 68 ans après le film de Von Sternberg. A dix jours de la première, Marlene s'éteint. Les Parisiens lui

rendent un grand hommage à l'église de la Madeleine, puis sa dépouille est rapatriée à Berlin où plus personne ou presque ne l'attend. Nous n'étions qu'une petite centaine à son enterrement. Ce n'est qu'en 2001, pour son centième anniversaire que Berlin s'est finalement réconcilié avec sa Marlene. C'est une histoire bien compliquée Nasri, une histoire allemande si je puis dire. Et, en tant qu'Allemande, je suis heureuse et honorée de la raconter.

De quoi ce « Rendez-Vous with Marlene » est-il fait ?

Je raconte cette histoire en chantant « L'Ange Bleu », les chansons de westerns, celles de Hollywood et bien sûr les chansons de paix dont le magnifique "Sag mir, wo die Blumen sind" la version allemande de la chanson de Bob Dylan "Where have all the flowers gone?". J'inclus du Piaf dont elle était proche et un peu de Trenet. Un vaste répertoire pour une histoire tout aussi riche !

Ute, vous parlez – et chantez- dans une multitude de langues. Quel est votre mot français préféré ?

(Après un très long silence) L'Ame ! (Puis dans un murmure) « Poésie ».

Votre mot anglais ?

I would say... (Silence bref) Provocation !

Votre mot allemand ?

« Sehnsucht ». C'est un mot qui ne se laisse pas facilement traduire. Il a trait au désir, à l'ardeur, à la langueur mais d'une manière un peu plus philosophique. Un désir d'éternité peut-être ? Un sentiment dialectique, ou plutôt spirituel.

Que vous dites-vous à la seconde qui précède votre entrée en scène ?

« Come on ! Let's go ! ». Je n'aime pas avoir peur. J'aime entrer en scène avec une confiance en moi-même, en la scène, en la musique. Un concert est un voyage de deux heures avec des émotions très grandes. Il m'arrive d'avoir peur d'y aller tant le voyage est intense. Mais j'y vais ! Je dis merde aux musiciens et on y va.

Ute, nous sommes à Beiteddine, le 25 Juillet, à quelques minutes de votre entrée en scène. Marlene est là, dans la loge, et vous murmure quelques mots à l'oreille ; quels sont-ils ?

(Après un silence de plus de 3 minutes) Elle me dit : « Let's have a drink ! ».

Prost (A votre santé en Allemand) Ute ! Prost Nasri ! Let's celebrate !

www.utetemper.com

photos DR